Document generated on 06/05/2025 9:57 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les règles du silence

Suzanne Lussier

Number 36, Winter 1994

Incursions dans le quotidien

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8522ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lussier, S. (1994). Les règles du silence. *Cap-aux-Diamants*, (36), 22–26.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

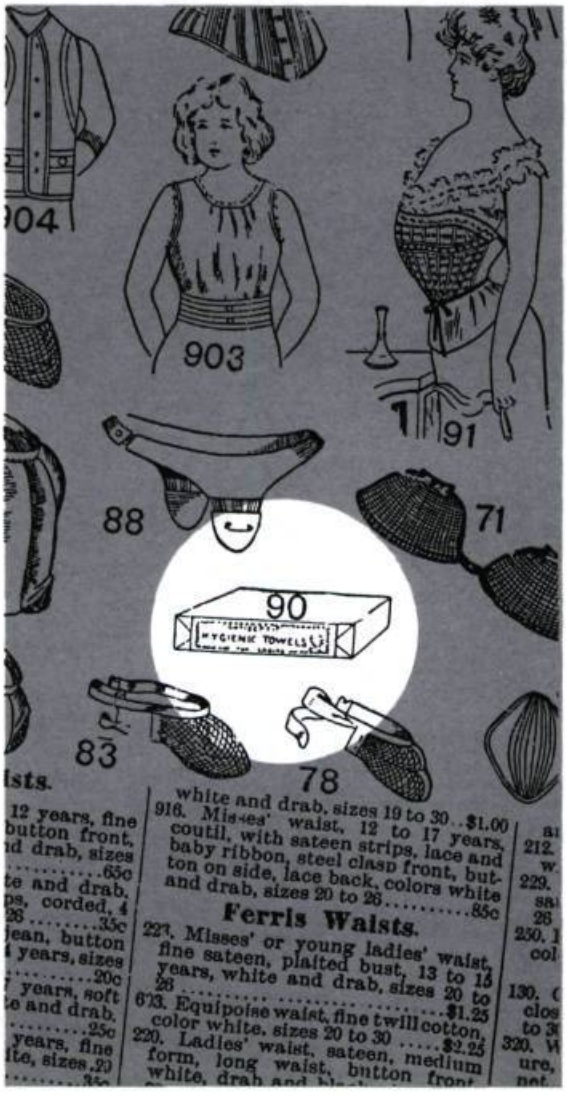
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES RÈGLES DU SILENCE

Pour la jeune fille, les premières menstruations représentent un passage souvent entouré d'un ensemble de rites. Dans le contexte puritain du début du XXe siècle, ce symbole de fécondité, au lieu d'être célébré, faisait l'objet de tabou et de honte. Cette attitude semble paradoxale, car cette société se caractérisait par ailleurs par des familles très nombreuses. Des enquêtes effectuées auprès de femmes âgées de 41 à 81 ans renseignent sur les pratiques entourant les menstruations au cours des années 1925-1965. Elles nous permettent d'apprécier pleinement l'évolution des mentalités.

par Suzanne Lussier



«Bustler and Dress Forms». «Eaton's Catalogue», 1901. (Archives de l'auteure).

DU TEMPS DE NOS MÈRES ET DE NOS GRANDS-mères, les premières menstruations se vivaient dans le secret et l'ignorance la plus totale. Plusieurs jeunes filles se servaient de guenilles trouvées dans la poche de retailles à tissage, certaines lavant et relavant le même bout de tissu, faute de rechanges. La mère et les sœurs finissaient par deviner en voyant augmenter le nombre de guenilles sur la corde à linge. C'est à l'aînée de la famille qu'incombait la tâche d'éduquer celle qui se confiait, en lui donnant des bandes de tissu et quelques conseils sur la façon de les installer.

Lors des menstruations, plus de baignades, de glissades, de bicyclette et surtout pas de batailles avec les frères qui auraient pu deviner. Les mains dans l'eau froide garantissaient des règles douloureuses le mois suivant et, dans les familles, les bains étaient interdits, car on croyait que l'eau aurait pu causer de l'infection. Que faisait-on pour soulager les malaises occasionnés par les menstruations? Peu de gens pouvaient se permettre d'aller chez le médecin ou d'acheter les médicaments annoncés dans les revues féminines. La plupart avaient recours aux «remèdes maison»: whisky, vin ou gingembre dilué avec de l'eau chaude, «pain Killer» et assiette chaude enveloppée de laine sur le ventre.

Des mots pour le dire

De tout temps, on a tenté de désigner «l'innommable» par des expressions populaires. Quant aux garnitures, elles eurent aussi plusieurs appellations différentes: «guénilles», «linges», «bandes», «piqués», «petites couches», «serviettes», «garnis» et «landaux». En ce qui concerne les menstruations, les expressions sont nombreuses et certaines faisaient référence à la couleur: «être dans ses prunes», «voir rouge», «le Cardinal est arrivé», «être peinturée», «l'Armée rouge est en ville»; d'autres évoquent la saleté: «être dans ses crottes», de la régularité des menstruations: «les règles», «avoir son mois», «avoir sa semaine», et de maladie: «être malade», «être indisposée», «avoir ses maladies, ses affaires». Enfin, pour les femmes célibataires, vaut mieux être «amanchée» (être menstruée) que «mal amanchée» (être enceinte)!

Des «guénilles»...

À peu de choses près, toutes les «guénilles» étaient faites selon le même principe: un carré de tissu, plié en plusieurs épaisseurs et fixé à la

camisole ou à la culotte avec des épingles à ressort. Les bandes pouvaient être faites de finette blanche achetée «à la verge» spécialement pour cet usage ou fabriquées avec les côtés «inusables» des vieux draps. Une fois lavées et étendues sur la corde à linge, on ne pouvait les distinguer des couches de bébé. Certaines femmes utilisaient de la finette à motifs afin que les taches paraissent moins. Celles qui cousaient rembourraient les bandes et les piquaient à la main ou à la machine à coudre. Les bandes de nombril fabriquées pour empêcher les bébés qui pleuraient de «se crever» furent utilisées comme «garnitures» dans certaines familles nombreuses.

L'entretien de ces bandes était une tâche compliquée qui devait être faite en cachette des autres membres de la famille. On devait d'abord les rincer, puis les déposer dans un seau d'eau savonneuse, fermé et placé loin des curieux. On les faisait ensuite bouillir dans du «caustique», puis tremper dans de l'eau de Javel. Finalement, les bandes étaient rincées et on les étendait derrière la grange ou dans le haut de la maison. Certaines femmes les faisaient sécher dans d'autres vêtements, à l'intérieur des draps, par exemple. Si, dans certaines familles, on lavait toutes les serviettes des filles ensemble lors de la traditionnelle journée de lavage, chez d'autres cet entretien se faisait dans le secret de la chambre. Les linges à laver étaient enroulés dans des journaux et dissimulés dans le fond des armoires. On les faisait sécher en les suspendant derrière les commodes ou les lits.

Même si ces bandes étaient plus étanches que les premières serviettes jetables, personne n'était à l'abri d'un accident. À l'école où l'on ne pouvait se changer aussi souvent qu'à la maison, certaines devaient porter jusqu'à quatre bandes à la fois. De grandes taches sur les robes n'étaient pas choses rares à cette époque... Celles qui vivaient à la campagne et qui devaient marcher plusieurs milles par jour pour se rendre à l'école n'ont pas oublié la rugosité des bandes lavées à l'eau de Javel qui leur «arrachaient» la peau des cuisses.

Plusieurs ont connu la vie de pensionnaire et se souviennent des désagréments d'être loin de la maison durant ces périodes... Certaines devaient laver leurs bandes à la sauvette pendant les récréations et trouver un endroit discret pour le séchage, au grenier par exemple, parmi les métiers à tisser. Dans certains couvents, les pensionnaires mettaient leurs serviettes dans des sacs tricotés en grosses mailles marqués à leur nom et les religieuses de la buanderie les lavaient dans des cuves de bois.

L'isolement des couvents favorisait les confidences et c'est durant leurs années de pensionnat

LA REVUE MODERNE

GRATIS--- adressez le coupon ci-dessous à Ellen J. Buckland, G.N.

SCIENCE ET FRANCHISE

Relativement au plus ancien problème féminin

Elégance, confort, propreté absolue en toutes circonstances!

Par ELLEN J. BUCKLAND

CINQ FOIS PLUS ABSORBANT

ESSAYEZ LE KOTEX GRATUITEMENT

KOTEX

CELLUCOTTON PRODUCTS COMPANY, CHICAGO

Distributeurs Canadiens: HAROLD F. RITCHIE & CO., Limited TORONTO et MONTREAL

«Science et Franchise». «La Revue Moderne», vol. 5, nº 4 (février 1924). (Archives de l'auteure).

KOTEX

Sanitary Napkins

Kotex is the ideal comfort napkin, and is a welcome aid to every woman. Each Kotex Pad is impregnated with a new secret deodorant recently discovered, which makes them odorproof. Kotex is made of "Cellucotton," the greatest absorbent known, and, unlike pure cotton, it never hardens, no matter how much fluid is absorbed. Kotex disintegrates when dropped into running water, making them easily disposed of without danger of clogging the plumbing. Full directions in each box. State catalog number of size desired. Shipping weight, 1 lb.

25K5063—Regular size, put up 12 to a box. Per box..... 48c

25K5065—Super size, put up 12 to a box. Per box..... 69c

Cotton Sanitary Napkins—Single Size

Made of good grade absorbent cotton covered with knitted tubing. Packed 12 in a box. Shipping weight, per dozen, 1 lb.

25K5021

Per dozen, single size..... 35c

Cotton Sanitary Napkins—Full Size

Made of good grade absorbent cotton, covered with knitted tubing. Packed 6 to box. Shipping weight, ¾ pound.

25K5022—Per box of 6..... 21c

«Sanitary Necessities Supporters and Shields». «The 1927 Edition of the Sears, Roebuck Catalogue», edited by A. Nirken, 1970. (Archives de l'auteure).

que beaucoup de jeunes filles purent obtenir leur seule éducation concernant les menstruations. En effet. jusqu'à la fin des années 1940, l'ignorance en ce qui concerne les menstruations est encore grande au Québec comme en font foi les courriers du cœur des magazines féminins. Ainsi, dans la *Revue Moderne*, les courriéristes répondaient aux inquiétudes des jeunes filles apeurées d'avoir «perdu du sang». On y apprend

«Vous ne perdez pas votre charme une seule minute». «La Revue Moderne», vol. 6, nº 1 (novembre 1925). (Archives de l'auteure).

aussi que les menstruations tardives inquiétaient beaucoup les adolescentes et leurs parents. Selon les croyances populaires, la jeune fille qui n'était pas encore menstruée à 17 ans était vouée à une mort certaine...

... aux serviettes sanitaires

Il faut remonter à la fin du XIXe siècle pour voir apparaître les premières serviettes sanitaires: en 1895, dans sa section «Bretelles et ceintures», le catalogue américain *Montgomery Ward & Co.* présente une boîte de serviettes incluant un petit incinérateur pour les brûler. Les premières serviettes sanitaires jetables sont créées par la compagnie Johnson & Johnson en 1896 sous le nom de «Lister Towels». L'année suivante, on peut enfin commander des serviettes sanitaires jetables et une ceinture de caoutchouc dans les catalogues *Montgomery Ward* et *Sears, Roebuck*. En 1901, le catalogue canadien-anglais *Eaton's* présente, parmi les bourrures, faux seins et faux derrières, une boîte de «Antiseptic Hygienic Towels» de trois formats.

L'arrivée des serviettes sanitaires fut condamnée par beaucoup de médecins de l'époque. En effet, plusieurs d'entre eux mirent les jeunes filles en garde contre la vie excitante et les stimulations mentales qu'elles pouvaient apporter... L'attitude de ces médecins ainsi que l'absence d'une publicité claire et explicite maintiendront les femmes dans l'ignorance et retarderont leur adoption des serviettes jetables jusque dans les années 1920.

Durant la Première Guerre mondiale, des infirmières envoyées au front avaient remarqué que les pansements chirurgicaux fabriqués par la compagnie américaine Kimberley-Clark faisaient une serviette sanitaire idéale, dont on pouvait facilement se débarrasser. En 1920, Kimberley-Clark mit donc en marché la première serviette sanitaire jetable de marque *Kotex*. Mais la publicité des *Kotex* s'avéra un problème de taille. En effet, tout ce qui concernait les menstruations était passé sous silence, et le produit, placé en vitrine, risquait de troubler non seulement les femmes mais une autre partie de la population... Ainsi, en 1924, un groupe d'hommes ordonna au magasin Woolworth de San Francisco de retirer les boîtes de *Kotex* de sa vitrine.

L'année suivante, on retrouve une annonce de serviettes *Kotex* dans le catalogue de ventes par courrier de la Montgomery Ward & Company. En 1927, le catalogue *Sears, Roebuck and Co.* présente sur deux pages des serviettes sanitaires accompagnées d'un texte clair et explicite ainsi que tout un assortiment de vêtements sanitaires: «bloomers», imperméables, slips protecteurs et dissimulateurs et tabliers à porter... sur l'arrière». On offre même une ceinture sanitaire combinée à un porte-jarretelles! Grâce à la diffusion des catalogues de ventes, les serviettes féminines furent connues par des millions de femmes, aux États-Unis et au Canada.

Au Québec, la première publicité francophone de *Kotex* paraît dans la *Revue Moderne* en février 1924 et met en scène une infirmière conseillant une dame du monde. On promet un échantillon gratuit, confidentiel et sans inscription à celles qui écriront à mademoiselle Buckland, «General Nurse», à Toronto. En juillet 1930, *Kotex* introduit la photographie dans ses publicités. Nurse Buckland a été remplacée par garde Yvonne Tremblay, infirmière on ne peut plus canadienne-française.

En 1931, coup de théâtre: *Kotex*, la grande découverte du siècle, a dorénavant un concurrent. Dans le numéro de février de la *Revue Moderne*, paraît une publicité résolument moderne dans son approche et son design. Plus d'histoires à l'eau de rose et de textes sibyllins, plus de femmes riches et élégantes s'échangeant des confidences intimes. Les serviettes *Modess* (fabriquées par Johnson & Johnson) sont présentées par une jeune fille de classe moyenne, longiligne et moderne, qui caractérisera la silhouette féminine des années 1930. Chez Kimberley-Clark, garde Yvonne, toujours à son poste, continue à conseiller et à fournir le Québec en serviettes féminines. En mai 1932, la généreuse infirmière troque son uniforme pour une robe du soir moulante afin de prouver elle-même qu'on ne peut déceler sa serviette *Kotex-Phantom*, «façonnée pour s'ajuster si parfaitement sous la robe la plus collante».

Avec la Seconde Guerre mondiale, bon nombre d'Américaines, de Canadiennes et de Québécoises entrent dans le monde du travail de guerre. La riveteuse demande dorénavant les mêmes produits que la femme sophistiquée.

Kimberley-Clark veillera, malgré les pénuries, à ce que les usines de guerre soient bien équipées de distributrices de serviettes féminines *Kotex*. En 1940, l'image publicitaire change: si autrefois on voulait la femme à la maison, on la veut désormais à l'usine. Le message démontre l'utilité des serviettes qui permettent aux femmes d'assumer des fonctions de responsabilités en tout temps. Les temps changent et Kimberley-Clark commande au *Studio Walt Disney* un film expliquant les menstruations aux jeunes filles. Si le sujet y est traité comme une fonction normale du corps, les illustrations sont plutôt... insolites. En effet, le flot menstruel est blanc et le vagin ressemble plutôt à la coupe transversale d'un évier de cuisine...

Du côté des journaux, on trouve dès 1929 une publicité de *Kotex* dans *Le Soleil*. Quelques années plus tard, *La Presse* de 1940 présente une toute nouvelle conception publicitaire de *Kotex*, vantant les femmes actives et mettant en vedette une jeune fille jouant dans la neige sous le regard de garde Yvonne. Le monde est en guerre, les femmes ont quitté leur maison douillette pour l'usine. Autres temps, autres mœurs, mais notre bonne infirmière est toujours là, à veiller sur les valeurs d'antan... Incidemment la publicité d'après-guerre ramènera le concept de la ménagère à ses chaudrons à qui l'on s'adresse par des textes publicitaires de plus en plus courts.

«Confort, Commodité, Bonne Santé... trois avantages que Kotex apporte aux Femmes». «La Revue Moderne», vol. 11, nº 4 (février 1930).
(Archives de l'auteure).

Du luxe à la nécessité

Au Québec, les femmes n'adoptèrent les serviettes qu'au cours de la seconde moitié des années 1930 pour des raisons purement économiques. Sauf dans les familles aisées, les serviettes étaient considérées comme du luxe, de la fantaisie.

Dès que les jeunes filles accédaient au marché du travail, elles se précipitaient dans les pharmacies de la ville la plus proche ou carrément au magasin général de leur village pour s'y approvisionner.

Jusque dans les années 1950, dans certaines villes du Québec, les boîtes de serviettes étaient emballées dans du papier épais par le commis de l'épicerie ou de la pharmacie, afin qu'elles ne

«Sans l'ombre d'un doute...». («La Presse», 3 mars 1951, p. 10).

puissent être détectées par les enfants ou les jeunes garçons. Acheter des serviettes sanitaires était toute une aventure, car elles étaient toujours placées sur la dernière tablette du haut et il fallait inévitablement les demander. Certaines ressortaient de la pharmacie en attendant qu'une femme soit derrière le comptoir ou, de guerre lasse, demandaient une boîte de pâtes alimentaires, de sandwiches ou de cravates, en souhaitant que le commis comprenne... Dans les années 1950, lorsque les serviettes furent plus accessibles et plus publicisées, les femmes devinrent du même coup plus à l'aise et l'on vit même des maris en acheter pour leur épouse. Pour les célibataires, acheter des serviettes était synonyme d'une bonne conduite et signifiait qu'elles n'étaient pas enceintes.

Malgré les avantages des serviettes sanitaires jetables qui permettaient d'échapper ainsi aux désagréments du trempage, du lavage et du séchage en cachette, les premières serviettes étaient très inconfortables et peu étanches en comparaison des bandes. La grande difficulté était de les maintenir en place; avec des gestes furtifs, on devait les tirer par en avant ou par en arrière... sans attirer les regards.

«Redécouverts» par une gynécologue américaine en 1933, les tampons hygiéniques ne connurent pas le même succès que les serviettes jetables. Au Québec, on trouve des annonces de tampons «Tampax» et «Fibs» (de *Kotex*) dans la *Revue Moderne* dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Malgré une publicité axée sur la liberté de mouvement et l'utilisation de ce produit par les stars de cinéma et les athlètes féminines, les mythes véhiculés par l'Église catholique concernant les tampons (contraception, masturbation et défloraison) en retarderont l'adoption par les célibataires jusqu'aux années 1960.

La peur, l'ignorance, l'isolement et le manque d'hygiène en ce qui concerne les menstruations ont conditionné d'une façon importante le quotidien de plusieurs générations de femmes. Par un code tacite dans le secret le plus total, elles ont quand même réussi à se transmettre toute une tradition de gestes et de rituels quotidiens entourant «le plus ancien problème féminin». ♦

Suzanne Lussier est étudiante à la maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord, Université Laval.

L'histoire...
à la Faculté des lettres
de l'Université Laval

UNIVERSITÉ LAVAL

LE DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

Six disciplines, archéologie, archivistique, ethnologie du Québec, histoire, histoire de l'art et muséologie regroupant plus de 1000 étudiants et 50 professeurs au sein d'une Cité universitaire de 40 000 étudiants, à Québec, joyau du patrimoine mondial.

Renseignements

Pour les études de 1er cycle :
(418) 656-2797
Pour les études de 2e et 3e cycles :
(418) 656-3264